



Lycée(s)	Général	Technologique	Professionnel	
Niveau(x)	CAP	Seconde	Première	Terminale
Esabac				
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel	
Histoire				

Thème 2 – La Méditerranée médiévale, espace d'échanges et de conflits

Sommaire

Rappel du programme	2
Mise au point scientifique	2
• Axes centraux du thème	3
• Problématique générale du thème	6
Enjeux historiographiques	6
• Trois regards d'historiens de différentes nationalités sur la question	8
Orientations pour la mise en œuvre	9
• La place du thème dans les programmes scolaires	9
• La place du thème dans le programme d'Esabac	9
• Comment mettre le thème en œuvre avec les élèves ?	9
• Pièges à éviter	18
Références bibliographiques et sitographiques	18
• Bibliographie	18
• Sitographie	20

Rappel du programme

Ce chapitre vise à montrer comment, notamment autour de l'Italie et de ses villes, des civilisations entrent en contact, nouent des relations et connaissent des conflits dans un espace marqué par les monothéismes juif, chrétien et musulman.

On peut mettre en avant :

- l'émergence de grands espaces culturels ;
- les contacts et échanges dans la Méditerranée aux XII^e et XIII^e siècles ;
- un modèle politique : les communes italiennes du XII^e au XIV^e siècle.

Sujets d'étude possibles :

- La Reconquista.
- Une croisade.
- La Sicile, un espace de contacts.
- Venise et son empire.

Mise au point scientifique

La Méditerranée médiévale est un thème présent depuis longtemps dans l'enseignement de l'histoire. D'une manière classique, les limites chronologiques ne sont ici pas définies. La pratique amène à se concentrer sur un bas Moyen Âge entre le XI^e et le XV^e siècle. Les derniers termes de l'intitulé éludent celui de « sociétés » pourtant sous-jacent : ce sont ces sociétés qui sont à définir, amenant à une réflexion autour du terme de « civilisations » qui est employé dans le programme national de seconde.

La mer Méditerranée, espace maritime au milieu des terres, est un centre névralgique réunissant des sociétés distinctes mais non cloisonnées. Entre elles, les échanges ne doivent pas être réduits à la portion congrue du commerce intra-méditerranéen, mais renvoyer à la totalité des formes de relations existantes. Dans le même esprit, l'aspect conflictuel ne peut être limité à la confrontation directe, mais doit mettre en évidence les écheveaux complexes des antagonismes et surtout être l'écho des dynamiques inhérentes à chacune de ces sociétés.

Tout en évitant d'adopter une démarche exhaustive avec les élèves, l'étude ne peut se départir des héritages et des continuités.

Au-delà, tout en soulignant les évolutions et les ruptures profondes qui divisent cet espace, c'est bien le point fondamental de réunion que forme l'espace méditerranéen qu'il s'agit de mettre en évidence.

Axes centraux du thème

Trois religions

Une chrétienté qui se divise entre un monde catholique romain occidental et une chrétienté orthodoxe de l'Empire romain d'Orient

La chrétienté qui se veut « une » à travers l'Église, se divise en deux ensembles durant la période longue qu'est le Moyen Âge.

Le monde occidental catholique présente une mosaïque d'États dont les frontières évoluent sur la longue durée, dominé par une figure impériale germanique en retrait. Il s'érige sur la primauté du successeur de l'apôtre Pierre avec la construction et surtout l'affermissement de la monarchie pontificale à travers la réforme grégorienne et la lutte du sacerdoce et de l'empire. L'Église catholique articule les expansions territoriales de l'Occident, de la Reconquista (1063, bulle d'Alexandre II) aux croisades (1095, appel de Clermont d'Urbain II), canalisant et légitimant une partie de la dynamique normande, en Italie méridionale notamment. L'opposition avec l'empereur germanique a une forte incidence sur les communes italiennes, qui se divisent. Enfin, la présence des souverains pontifes dès 1309 en Avignon est à souligner : le déplacement hors de Rome de la curie romaine se structurant dans les palais du Comtat a une forte influence dans un large sud-est de la France.

Le monde oriental grec conserve son unité issue de la division de l'Empire romain et se perçoit comme l'unique continuateur de Rome : les espoirs de reconstitution de l'empire sont récurrents au haut Moyen Âge, dès Justinien au VI^e siècle. Ils expliquent l'étroite imbrication des religions chrétiennes autour de l'Adriatique et en Italie méridionale. L'usage du grec, la complémentarité entre l'empereur et les patriarches, l'éloignement dogmatique avec Rome, ou encore la structure militaire héritée de l'Antiquité, appuient la différence avec l'Occident. Cet ensemble offre un déclin sur le temps long, marqué par la profonde secousse de Manzikert (1071), puis de la croisade de 1204 où Venise à la manœuvre entraîne le sac de Constantinople par les croisés. Sa chute définitive en 1453 entraîne un repli du christianisme oriental tout en ouvrant sur l'époque moderne.

Si la principale rupture entre les deux ensembles intervient avec le schisme de 1054, il faut souligner à la fois les différences formelles et rituelles, comme les rapprochements, l'appel à la croisade d'Urbain II en 1095 s'appuyant notamment sur la conscience d'une unité du monde chrétien. D'une manière globale, ce monde chrétien apparaît incapable d'appréhender l'altérité musulmane, considérée au mieux comme hérétique (ainsi la traduction effectuée à la demande de Pierre Le Vénérable, après 1142).

Enfin, certaines minorités chrétiennes ont une place régionale qui peut être appréhendée. Les mozarabes aux rites wisigothiques en Espagne participent du syncrétisme, et la disparition de leurs rites est un écho de la domination de l'Église romaine.

Un monde musulman marqué par la diversité, du Proche-Orient à la péninsule Ibérique

Il ne saurait s'agir, ici, d'entrer dans le détail des césures politiques et religieuses du monde islamique. Il est nécessaire d'en rappeler l'origine, depuis l'Hégire (622), afin de saisir sa rapide extension par les conquêtes territoriales (du Hedjaz à al-Andalous, de l'Anatolie à la Mauritanie, en passant par la péninsule et les îles italiques¹), et d'insister sur le contrôle des lieux saints, Jérusalem étant l'un des lieux de confrontation dès la fin du XI^e siècle. Aborder les grands ensembles géographiques permet de souligner les divisions politiques et religieuses des héritiers du prophète des musulmans : Espagne et Maghreb occidental sous le califat omeyyade, gouvernement des Fatimides du Caire.

À l'opposé des mondes chrétiens, la tolérance en terre musulmane envers les autres religions du livre, dans le cadre d'une sujétion de dhîmmis, est à souligner.

Le djihad, fortement influencé par l'esprit de la croisade, permet d'aborder la dynamique orientale musulmane, marquée par les Turcs Seldjoukides. Bousculant les Abbassides de Bagdad, ils sont au cœur du contexte oriental (XI^e-XIII^e siècles).

La religion juive, est, elle, présente sur l'ensemble du bassin méditerranéen

Regroupées en communautés urbaines, plus rarement implantées en milieu rural, ces populations relèvent de groupes à la fois rejetés et essentiels aux sociétés. Indispensables comme artisans, médecins, ou manieurs d'argent (ce que font aussi les populations lombardes), les juifs sont les premiers à subir les appels à la croisade et, en conséquence d'un canon de Latran IV (1215), doivent porter la rouelle. La constitution du Ghetto de Venise, conséquence de déplacements divers notamment ceux des Sépharades ibériques, en 1516, peut servir de *terminus ante quem*.

Trois civilisations

Ces aires géographiques se divisent elles aussi en trois.

Leurs poussées et dynamiques rythment les siècles : un temps de conquêtes arabes domine jusqu'à la décennie 750, réduisant le territoire contrôlé par Constantinople au Proche-Orient et pénétrant le continent européen (Espagne, sud de la Gaule, Mezzogiorno italien). Cette phase est suivie par un temps d'atonie relatif. Au IX^e siècle les musulmans contrôlent la Sicile, marquant le recul définitif de Byzance dans l'espace italien. La dynamique occidentale est portée par les conquêtes territoriales en Espagne comme en Italie, et par la structuration des États latins d'Orient dès le XII^e siècle. Cette poussée correspond à un recul du monde arabe, mais aussi à l'avancée des Turcs Seldjoukides en Orient, qui soldent l'échec des croisades.

1. La présence arabo-musulmane concerne également, mais de manière plus superficielle, les littoraux du Languedoc et de la Provence.

Le monde chrétien occidental s'autonomise pour se placer sous l'obédience du pontife romain

L'unité religieuse de la Chrétienté occidentale est la résultante de l'affirmation du pape comme seul dépositaire légitime de l'autorité spirituelle. Le poids de clercs réformateurs et de Cluny permet à la liturgie romaine de s'imposer, mais participe du schisme avec l'Orient. L'usage du latin, la mise en place de la féodalité, qui s'étend au fil des conquêtes méridionales (Reconquista, Croisade) et la reconnaissance du souverain pontife comme chef spirituel caractérisent cet espace occidental.

L'aire chrétienne orientale se confond essentiellement avec l'Empire romain d'Orient

L'emploi de la langue grecque, le poids de Constantinople (but détourné de la IV^e croisade) et des structures impériales antiques (l'armée, l'empereur, le cirque) ainsi que la soumission théorique des patriarches à l'empereur fondent l'identité de cet espace oriental.

L'aire méridionale et orientale est cimentée par l'Islam

L'*Umma* est théoriquement unifiée mais la division domine entre califats à l'échelle méditerranéenne, comme parfois à l'échelle locale lorsque ces structures étatiques entrent en crise (al-Andalus des Taïfas, 1009-1091). La réunion de la Syrie et de l'Égypte par le sultan Saladin (1138-1193), kurde fondateur de la dynastie ayyoubide, est notable. Victorieux de la bataille de Hattîn sur les croisés en 1187, il est l'un des protagonistes du retour du djihad comme guerre sainte contre les infidèles. C'est avec son héritier al-Kamil que Frédéric II négocie le retour de Jérusalem sous l'autorité franque en 1229 (avant sa récupération définitive par les musulmans quinze ans après), alors que Syrie et Égypte sont de nouveau séparées.

Thèmes secondaires

La notion d'empire remonte au modèle romain et évoque une unité méditerranéenne sous-jacente

Elle est partagée entre les mondes chrétiens d'Orient et d'Occident. L'Empire romain germanique est au cœur des dynamiques italiennes sur l'ensemble de la période alors que la vision impériale orientale s'inscrit dans la continuité de Rome.

La rencontre entre ces aires civilisationnelles donne lieu à des affrontements

- dans la péninsule ibérique, avec le phénomène de Reconquista, qui rejoint l'esprit de la Croisade (Barbastro, 1064) ;
- dans l'espace méridional de la péninsule italienne (Pouilles, Basilicate, Campanie, Calabre et Sicile), où s'entrecroisent présence grecque et arabe, dynamiques lombardes et normandes ;

- au sein du monde byzantin proche-oriental, qui connaît une lente érosion en Asie mineure, de Manzikert (1071) à la chute de Constantinople (1453) ;
- pour le monde occidental, les acteurs de ces affrontements sont issus d'un même groupe : des nobles, souverains et grands d'Occident, mais aussi et surtout des cadets de familles et des seigneurs, dont beaucoup de Normands, présents sur toutes les zones frontalières ; ils ont généralement l'appui du pape qui étend sa domination spirituelle sur les terres conquises.

Le contact entre ces aires civilisationnelles

- Il questionne la notion de frontière, dans le sens d'un espace frontalier et non d'une démarcation linéaire, marqué par des lieux de contact (exemple de Tolède dans la péninsule ibérique attirant les lettrés italiens comme Gérard de Crémone, v. 1150) ;
- La mer Méditerranée se présente comme un carrefour de voies commerciales. Le développement du négoce est à mettre en relation avec l'essor urbain des villes littorales (telle Venise), comme de l'intérieur, qui connaissent le phénomène communal (XII^e-XV^e siècles).
- Le contact provoque des phénomènes de syncrétisme, qui marquent les sociétés au cœur de la rencontre entre ces aires civilisationnelles et sont rendus visibles par l'émergence de sociétés et de cultures particulières (ainsi les mozarabes d'Espagne), ce que peut également traduire l'architecture (cathédrale-mosquée de Cordoue ; chapelle palatine de Palerme).

Problématique générale du thème

Dans quelle mesure la Méditerranée est-elle, sur le temps long du Moyen Âge, un espace dans lequel se rencontre, par les échanges mais aussi de manière conflictuelle, l'ensemble des sociétés bordant cette mer ?

Enjeux historiographiques

Les dynamiques de travail des historiens médiévistes autour de l'espace et du territoire, fécondes ces dernières décennies, n'ont pas manqué de réinterroger la Méditerranée. Il faut les considérer à l'aune d'une recherche plus globale sur cet espace.

L'historien Michel Balard rappelle que le nom de « Méditerranée » fut donné à cette mer par Isidore de Séville en raison de sa situation en bordure des continents². Par ailleurs, un état des lieux sur l'espace méditerranéen a été dressé par les **historiens d'art** médiévistes. Leurs travaux très féconds permettent d'avoir un autre regard sur cet espace qu'ils étudient de plus en plus selon le prisme de l'histoire globale³.

2. Michel Balard, *La Méditerranée médiévale*, Paris (Picard), 2006, p. 7 : « Isidore de Séville lui donna le nom qui lui est resté au travers des siècles : "Méditerranée" car, disait-il, "elle baigne les terres environnantes jusqu'à l'est, séparant l'Europe, l'Afrique et l'Asie". C'est ainsi d'ailleurs que la voient les auteurs des mappemondes médiévales qui répartissent les trois continents connus autour de la mer Intérieure ». Voir en particulier « Introduction. La Méditerranée partagée », p. 7-11 ; « Une Méditerranée chrétienne (1000 à 1500) », p. 14-30. [extraits en ligne, <https://www.cairn.info/la-mediterranee-medievale--9782708407732.htm>] :

3. Carola Jäggi, Bianca Kühnel, Rafał Quirini-Popławski, Avinoam Shalem, Gerhard Wolf, Michele Bacci, « [Qu'est-ce que l'espace méditerranéen au Moyen Âge ?](#) », *Perspective*, 2014/2 : « Le 'Global Turn' auquel nous assistons à l'heure actuelle a envahi le territoire de l'histoire de l'art ou, plutôt, l'a conquis. Comme dans toute bataille, il a célébré des triomphes et engendré des victimes. Les études méditerranéennes apparaissent comme une des grandes héroïnes de l'histoire globale ».

Enfin, toute mise au point scientifique relative à la Méditerranée comme espace historique ne saurait se départir d'un rappel à l'ouvrage fondateur de Fernand Braudel (la définition donnée par l'ouvrage de Christophe Picard et Michel Balard publié en 2014 revient comme une évidence à celle de Braudel⁴). Certains développements sont toujours valables, essentiellement ceux traités dans le premier volume, *La part du milieu*.

La Méditerranée selon Fernand Braudel

Qu'est-ce que la Méditerranée ? Mille choses à la fois. Non pas un paysage, mais d'innombrables paysages. Non pas une mer, mais une succession de mers. Non pas une civilisation, mais des civilisations entassées les unes sur les autres.

Fernand Braudel (dir.), *La Méditerranée*, tome 1 : L'espace et l'histoire, Paris (Flammarion), 2009 (1977).

La mer Intérieure du XVI^e siècle est plus vaste encore qu'elle ne l'est aujourd'hui ; son personnage est complexe, encombrant, hors-série. Il échappe à nos mesures et à nos catégories...

Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris (Armand Colin), 2017 (1949). Préface de la première édition du volume I (*La part du milieu*).

La Méditerranée de l'olivier se réduit, sans doute, à d'étroites bandes continentales, à des terres exigües collées à la mer. Si cet espace n'est pas toute la Méditerranée de l'histoire, il reste décisif que l'organisme méditerranéen soit rythmé, en son centre, par une nappe uniforme de vie et de climat, si particulière que c'est elle seule que désigne couramment le qualificatif de « méditerranéen ». Cette contrainte, comment ne se répercuterait-elle pas au loin puisqu'elle marque au passage tous les mouvements qui vont jusqu'à la Méditerranée ou qui s'en échappent ? Et ces terres étroites enveloppent toute l'étendue de la mer ; leur climat ne se limite donc pas à leur lisière : il est, en outre, le climat des espaces liquides. Que des mondes identiques, ou quasiment, se retrouvent sur les bords de pays aussi lointains, aussi différenciés dans leur masse que la Grèce, l'Espagne, l'Italie, l'Afrique du Nord, que ces mondes vivent d'un même souffle, échangent sans souffrir d'aucun dépaysement leurs hommes et leurs biens : ces identités vivantes impliquent l'unité vivante de la mer, elles sont bien autre chose qu'un beau décor.

Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris (Armand Colin), 2017 (1949). Introduction de la 4^e partie du volume I (*La part du milieu*).

Soulignons enfin l'utilité d'un dossier des *Cahiers de la Méditerranée* (époque moderne et contemporaine) interrogeant cet espace : « [Écrire la Méditerranée. Perspectives historiographiques. Territoires et espaces méditerranéens au prisme historiographique](#) ». L'étude de la Méditerranée comme espace de rencontre civilisationnel peut être enrichie plus particulièrement par l'approche de Jérémy Guedj qui, dans l'introduction de ce dossier, dresse un bilan des enjeux pour « (ré)écrire la Méditerranée⁵ ».

4. Michel Balard, Christophe Picard, *La Méditerranée médiévale. Les hommes et la mer*, Paris (Hachette), 2014.

5. « Introduction. (Ré)écrire la Méditerranée : un bilan et quelques enjeux », *Cahiers de la Méditerranée*, 103 | 2021, p.9-13. Voir aussi au même endroit la contribution de Véronique Mérieux, « Ouverture. Les inventions de la Méditerranée (1798-1930). Mises en lumière croisées », p. 15-33.

Trois regards d'historiens de différentes nationalités sur la question

Les extraits suivants sont tirés d'un entretien de Michele Bacci, Carola Jäggi, Bianca Kühnel, Rafał Quirini-Popławski, Avinoam Shalem, Gerhard Wolf, « [Qu'est-ce que l'espace méditerranéen au Moyen Âge ?](#) », *Perspective* 2014/2, p. 271-292.

Michele Bacci, historien de l'art italien, professeur à l'université de Fribourg, s'intéresse aux interactions entre objets artistiques et pratiques religieuses : « Plusieurs ouvrages majeurs ont décrit la Méditerranée comme un lieu d'échanges interculturels, ainsi qu'un espace dynamique ayant facilité une ample circulation d'objets, d'artefacts, d'artistes, de formes et d'idées : la récurrence de termes tels que "rencontres", "interactions", "transferts", "transmissions", "échanges", "hybridations" ou "convergences" dans les titres de plusieurs ouvrages récents est un indice supplémentaire de cet usage paradigmatique de la Méditerranée en tant que contre-argument d'une lecture traditionnelle de l'art perçu comme un phénomène culturel cohérent, lié à une région spécifique. »

Gerhard Wolf, historien allemand, directeur du Kunsthistorisches Institut à Florence et professeur honoraire à la Humboldt Universität de Berlin : « L'approche méditerranéenne est sans aucun doute un moyen de comprendre les échanges artistiques médiévaux à grande échelle, formant un espace entre le local et le global. Cependant cette question en cache une autre plus fondamentale, à savoir celle de la relation entre les géographies culturelles et les discours d'une époque. Je note, à cet égard, non sans une certaine ironie, que les deux termes, de "Moyen Âge" et d'"espace méditerranéen" font référence à quelque chose de médian. Le concept de Moyen Âge devient d'emblée problématique lorsque l'on parle d'espace méditerranéen car le Moyen Âge est d'abord un concept propre à l'histoire de l'art ou à l'historiographie occidentale, et il ne possède pas forcément de signification dans d'autres contextes culturels. »

Avinoam Shalem (historien de l'Art israélien, Riggio Professor à Columbia University, il enseigne l'esthétique médiévale et l'historiographie de l'art islamique) : « Le paradigme et les schémas de pensée classiques qui permettent d'expliquer les arts des civilisations du Moyen Âge et du haut Moyen Âge se sont formés et élaborés essentiellement à partir des échanges culturels entre l'Asie et l'Europe et, dans une certaine mesure, avec quelques régions d'Afrique du Nord. La construction de l'Europe en tant qu'espace culturel de pensée et de croyances chrétiennes a été, et demeure, essentiellement associée aux territoires orientaux que sont la « Terre sainte » et « Byzance », tous deux rejetés aux confins orientaux de l'Europe et situés au « Proche »-Orient – j'emploie délibérément ce terme pour tourner en ridicule la vision eurocentriste qui sous-tend cette définition des territoires situés à l'ouest de l'Asie occidentale. Ainsi, l'idée de l'axe Asie-Europe, qui recouvre la thèse ancienne selon laquelle les échanges entre Orient et Occident ne se sont jamais interrompus de l'Antiquité au Moyen Âge, met en valeur les zones intermédiaires que sont le Proche-Orient et l'Asie centrale. Ces territoires apparaissent comme la zone d'activité au cœur des dialogues Orient-Occident, de sorte que l'on peut y détecter une pléthore d'idées et de motifs en circulation. Deux espaces principaux apparaissent comme les protagonistes majeurs de ces interactions – l'espace marin et l'espace terrestre, à savoir la mer Méditerranée et le monde islamique, parce qu'ils ont occupé ces zones de contact médiévales dès le tout début du VII^e siècle. Les études sur la Méditerranée et les arts de l'islam ont acquis une certaine visibilité et s'imposent comme des domaines de recherche essentiels pour tout historien de l'art médiéval. Ces champs occupent ensuite une position centrale dans l'histoire de l'art globale à l'époque pré-moderne, ce qui leur a permis « d'accéder » en quelque sorte à l'histoire de l'art canonique. Lorsqu'on cherche à atteindre une vision large et exhaustive, c'est-à-dire globale, du monde médiéval, il est impossible d'éluder la Méditerranée ; ce n'est qu'en intégrant dans le récit médiéval des lieux comme Venise, Salerne, Amalfi, Fostat/Le Caire, Acre, Famagouste et Kairouan que d'autres centres, comme Fulda, Aix-la-Chapelle, Paris et même Rome, peuvent être pleinement compris. »

Orientations pour la mise en œuvre

La place du thème dans les programmes scolaires

Le Moyen Âge est étudié au collège en classe de cinquième, dans les thèmes 1 (Chrétienté et Islam, des mondes en contact : VI^e-XIII^e siècles) et 2 (Société, Église et pouvoir politique dans l'Occident féodal : XI^e-XV^e siècles). Dans le premier thème, les contenus d'enseignement précisent : « L'étude des contacts entre [...] puissances, au sein de l'espace méditerranéen, illustre les modalités de leur ouverture sur l'extérieur. La Méditerranée, sillonnée par des marins, des guerriers, des marchands, est aussi un lieu d'échanges scientifiques, culturels et artistiques. »

Le Moyen Âge est ensuite présent au programme du lycée général et technologique en classe de seconde (thème 1 d'histoire, chapitre 2 intitulé « La Méditerranée médiévale ») dans le programme national, aussi bien qu'en section binationale Esabac (thème 2 d'histoire intitulé « La Méditerranée médiévale, espace d'échanges et de conflits »).

La place du thème dans le programme d'Esabac

L'avancée dans le programme se fait de manière chronologique. Ce thème vient donc juste après celui sur les héritages de l'Antiquité. Il est centré sur les échanges de toutes sortes en Méditerranée, ce qui permet de réactiver les connaissances géographiques sur cette région déjà en partie étudiée dans le thème précédent (Athènes et son empire, empire romain). L'étude des échanges permet aussi de remobiliser la notion d'héritage (voir thème 1), entendue ici dans un sens surtout culturel. Ce thème est enfin fondamental, car c'est l'un des rares qui permet d'aborder l'histoire des religions et leurs relations dans le cadre méditerranéen, alors que leur place, bien qu'ayant profondément évolué, demeure considérable dans notre monde contemporain.

On peut consacrer douze heures au traitement de ce thème.

Comment mettre le thème en œuvre avec les élèves ?

Axes de problématisation

Différents axes peuvent être étudiés dans ce thème de manière croisée. Tout d'abord, la rencontre des civilisations et des religions sous toutes les formes. En effet, il s'agit de faire comprendre aux élèves que la Méditerranée est « partagée » entre différentes cultures durant le Moyen Âge.

Par ailleurs, il convient d'aborder les dynamiques économiques et sociales qui ont permis durant cette période des phénomènes de conquête (musulmane, puis chrétienne avec la Reconquista), mais entraîné aussi des replis (musulmans en Espagne et en Italie, chrétiens d'Orient, États latins d'Orient).

Enfin, il peut être opportun d'analyser les interactions entre les habitants du bassin méditerranéen, à travers l'étude des lieux de rencontre que sont Tolède, Jérusalem et Constantinople, mais aussi la Sicile et Venise pour la péninsule italienne.

Périodisation

Les douze heures consacrées au thème interdisent toute vision exhaustive. Il s'agit dès lors de faire des choix dans une période longue.

Deux démarches peuvent être proposées :

- une approche fondée sur l'espace, ramassée autour de la période centrale (XI^e-XIII^e siècles), permettant d'articuler l'ensemble des modalités de rencontre des civilisations sur le territoire méditerranéen (par exemple, trois aires civilisationnelles par leurs lieux de rencontre principaux : l'Italie méridionale comme socle principal, à mettre en relation avec la péninsule ibérique et le Proche-Orient) ;
- une approche sur le temps long (par exemple, la péninsule ibérique musulmane ; La dynamique occidentale des croisades et de la Reconquista ; La ville de Venise au Moyen Âge).

Proposition pédagogique : la Sicile, un espace de contacts

Étudier la Sicile normande permet, à travers sa situation centrale méditerranéenne au croisement des civilisations, d'affiner le regard sur leurs contacts. Si la Méditerranée est un creuset [*crogiolo*], la Sicile pourrait être l'un des points de fusion de ce creuset.

Le point de départ peut être une vue d'ensemble, permettant la mise en perspective de l'île sur un temps long, intégrant des référents chronologiques. Cette démarche peut être menée à l'aide de la description dressée par l'historienne S. Valpreda, complétée par l'article « Sicilia Medievale » de l'encyclopédie Treccani.

La Sicile, « centre névralgique » méditerranéen

D'altronde la Sicilia, per la sua particolare posizione geografica, ha rappresentato per secoli il centro nevralgico del Mediterraneo, nodo di passaggio, di scambi commerciali, luogo di incontri o di scontri, sicuro rifugio per perseguitati o esuli, punto di partenza per spedizioni militari, terra fertile ed amena.

Inevitabilmente essa ha finito per assorbire le culture, gli usi, i costumi e gli stili artistici quivi approdati insieme con i numerosi stranieri che vi si sono avvicinati nel corso dei secoli; e, come un grande crogiolo, essa ha fuso molteplici elementi, riplasmandoli in maniera nuova ed originale.

Dapprima i Fenici posero sulle coste della Sicilia i loro scali commerciali. Successivamente, la colonizzazione da parte dei Greci rappresentò, per l'area orientale dell'isola, l'inizio dei cinque secoli tra i più fiorenti della sua storia, non solo dal punto di vista economico, ma soprattutto da quello culturale ed artistico.

Le vestigia di questo glorioso passato affiorano ovunque in quest'area, sotto forma di rovine di grandiosi templi, di teatri e di un'immensa quantità di reperti archeologici, la maggior parte dei quali giace tuttora nell'attesa di essere raccolta e conservata.

Dopo alcuni secoli di relativa stasi culturale sotto i Romani ed i Goti, con l'annessione all'impero bizantino, l'isola conobbe una grande rifioritura: una sorta di "rinascimento" della grecità latente che tornò a dare i suoi frutti nel campo della letteratura, dell'architettura, della pittura e delle arti applicate.

A questo secondo periodo di splendore succedettero i tre secoli di dominazione araba che non furono sufficienti a soffocare i germi della rigogliosa cultura sicula-greca; essi, infatti, riaffiorarono con tutta la loro forza e la loro magnificenza sotto il governo illuminato dei re Normanni.

Susanna Valpreda, "Bisanzio e la Sicilia Orientale", Patavium. Rivista di Scienze dell'Antichità e dell'Alto Medioevo, Imprimatur, Padova, 14-1999; p. 63-85, cit. P. 63-64

Repères chronologiques sur la Sicile médiévale

VI sec. – provincia bizantine con capitale Siracusa

827 – début de la systématique conquête, Palermo capitale

948-1040 – Unità dell'Isola sous l'autorité des Kalbites de Palermo (vassaux des Fatimides d'Égypte), fut celui le période de plus grande splendeur de la Sicile arabe

1061 – l'émir de Girgenti appela à l'aide à Messine les Normands, qui accomplirent en un trentenaire la reconquête chrétienne de l'île

1091 – conquête normande terminée; Ruggero d'Altavilla prit le titre de Grand comte de Sicile et de Calabrie et mena une politique de tolérance envers les vaincus, de latinisation de l'élément ethnique et de consolidation de son autorité par des structures bureaucratiques et féodales

1113-1154 – Règne de Ruggero II qui porta le royaume à une grande splendeur

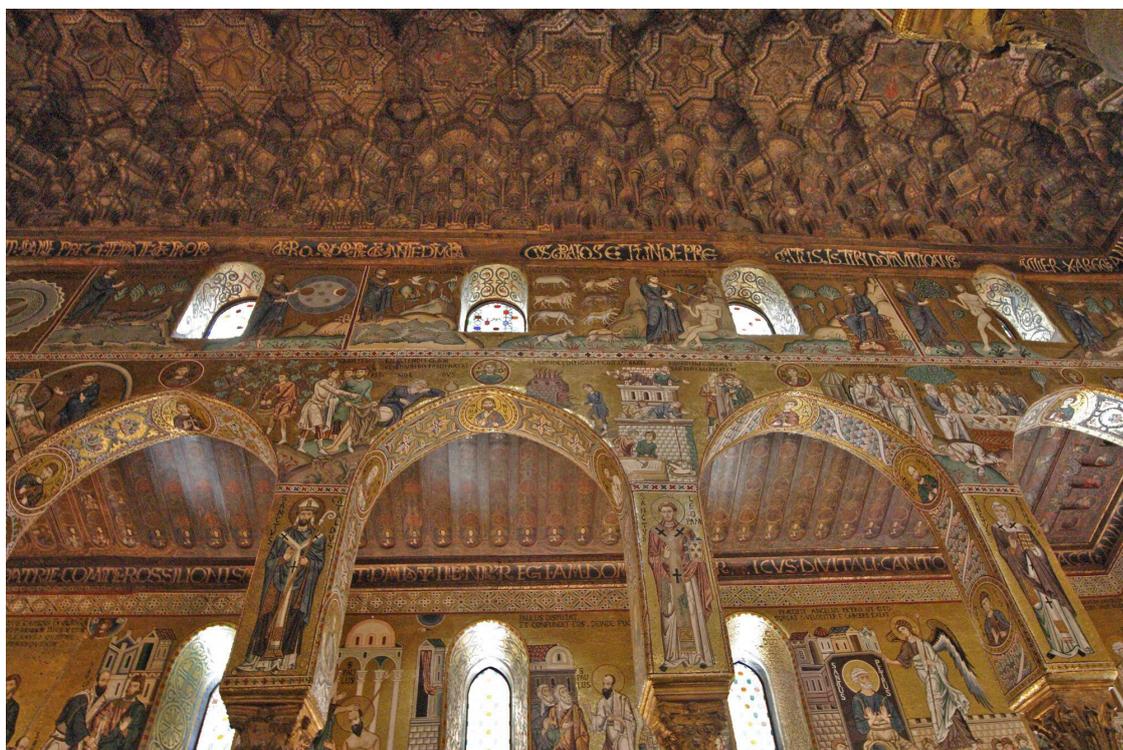
1197 – mort de Enrico VI, règne de Federico II qui protégea les arts et les sciences et mena une politique à rayonnement européen et impérial, sans oublier cependant le programme méditerranéen des Normands

1250 – crise due à la mort de Federico II, résolue par Manfredi qui se proclama roi (1258), mais fut battu et déposé par Carlo I d'Anjou (1266).

A partir de Sicile, "Storia medievale", [Enc. Treccani](#)

Ce socle permet d'aborder plus en avant le sujet selon deux axes : l'un artistique, à travers l'étude de la chapelle palatine de Palerme, l'autre plus politique, s'intéressant au gouvernement de la Sicile par ses rois normands.

Les ornements et décors de la chapelle du palais royal de Palerme, que Guy de Maupassant a décrite comme « la plus belle qui soit au monde, le plus surprenant bijou religieux rêvé par la pensée humaine et exécuté par des mains d'artiste » (*la più bella che esiste al mondo, il più stupendo gioiello religioso vagheggiato dal pensiero umano ed eseguito da mani d'artista*)⁶, permettent d'analyser le syncrétisme artistique. Cet édifice, dont la construction a débuté en 1130, année du couronnement de Roger II, est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2015.

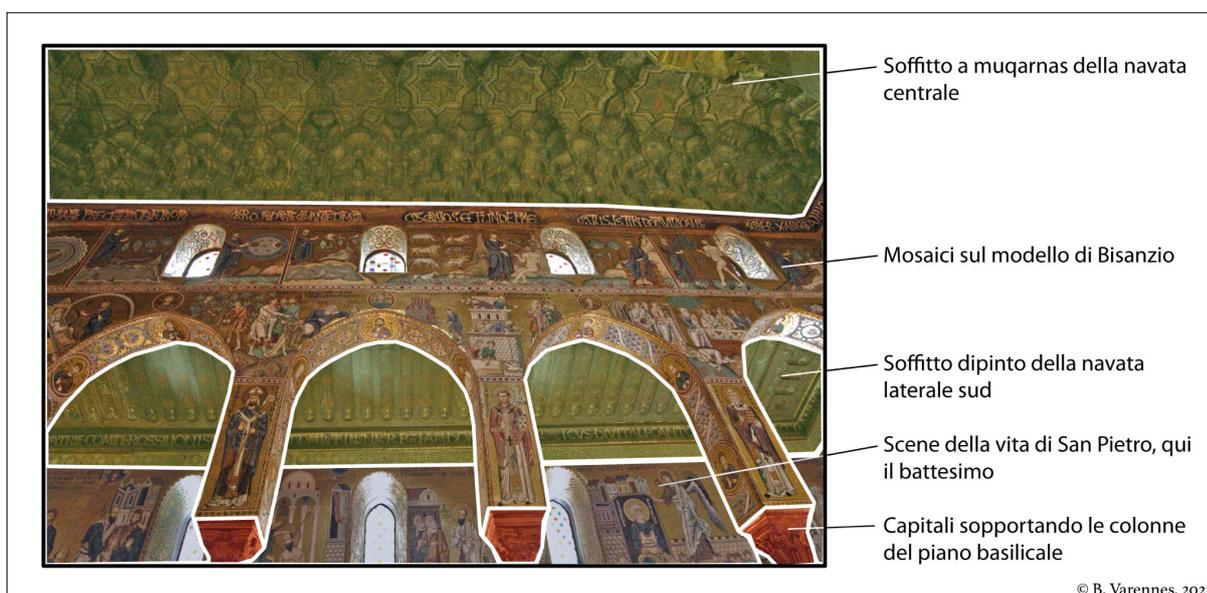


© Wikimedia commons

6. Guy de Maupassant, *La Vie Errante*, (1^{ère} édition 1890, La Bibliothèque électronique du Québec, Coll. À tous les vents, volume 447, s. d., p. 69.

Cette photographie illustre la confrontation des styles et des choix de décors artistiques. De plan basilical, l'édifice a des parois ornées de mosaïques dans la tradition de Byzance. Les plafonds à muqarnas (dans la nef) ou ornés de motifs arabes renvoient à une esthétique musulmane : pour Jérémy Johns, il s'agit du plus important corpus de peintures médiévales islamiques conservées⁷.

L'édifice offre ainsi un syncrétisme artistique, reflet des civilisations méditerranéennes, mais aussi du pouvoir des Normands et de leur capacité à tirer profit de cet espace de rencontre qu'est la Sicile médiévale. Quoi qu'il en soit, le syncrétisme ici produit, ainsi que le creuset qui l'a rendu possible, ne doivent pas être surévalués, l'historiographie en ayant souligné l'origine et les limites⁸.



Un second aspect à étudier est le pouvoir des souverains normands de l'île. Il peut être abordé à travers l'étude de sources arabes, tels les écrits d'al-Idrisi. Son œuvre clef, le *Kitāb Rujār*, offre une description de l'île à cette époque.

Description de l'île de Sicile par le géographe arabe Al-Idrisi

Dopo il già detto ci resta a trattar della celebre isola di Sicilia, ricordare partitamente le sue regioni, descrivere il suo territorio a luogo a luogo; noverare le sue glorie ed esporre i pregi di essa, con poche parole e molte idee; [alla quale opera ne accingiamo] con l'aiuto del sommo Iddio. Diciam dunque che l'isola di Sicilia è la perla del secolo, per abbondanza e bellezze; il primo paese [del mondo], per bontà [di natura, frequenza di] abitazioni e antichità [d'incivilimento]. Vengonvi i viaggiatori da tutte le parti: e i trafficanti delle città e delle metropoli, i quali tutti ad una voce la esaltano, [attestano] la sua grande importanza, lodano la sua splendida bellezza, parlano delle sue felici condizioni, degli svariati pregi che si accolgono in lei e dei beni d'ogni altro paese [del mondo] che la Sicilia attira a sé. Nobilissime tra tutte le altre [che ricordi la storia, furono] le sue dominazioni; potentissime sopra tutt'altre le forze con che i [Siciliani prostrarono] chi lor facesse contrasto.

Al-Idrisi, *L'Italia descritta nel « Libro del Re Ruggero » compilato da Edresi*. Testo arabo pubblicato con versione e note da M. Amari e C. Schiaparelli, Atti della Reale Accademia dei Lincei, anno CCLXXIV, serie seconda, volume VIII, Roma, 1883, p. 22-23.

7. Jérémy Johns, « Le pitture del soffitto della Cappella Palatina », dans B. Brenk (éd.), *La Cappella Palatina a Palermo* (Mirabilia Italiae, 17), Modena, 2010, p. 387.

8. Francesco Paolo Tocco, *Ruggero II. Il Drago d'Occidente*, Flaccovio Editore, 2012.

Ces écrits permettent surtout, dans la continuité de ce premier extrait, d'aborder la conquête puis le gouvernement de l'île par le premier des souverains normands, qui se veut roi très chrétien. Roger de Hauteville est, selon une confirmation de donation de 1126 (attestée avec quelques variantes jusqu'à 1137), « *Christianae religionis, auctore Deo, defensor et clipeus (Difensore e scudo della religione cristiana)*⁹ ».

L'usage de cette source latine en contrepoint des textes arabes a aussi une visée linguistique en rappelant l'origine de la langue italienne. Elle doit être confrontée à l'image que dresse Al-Idrisi de la conquête, puis du gouvernement de l'île par Roger II.

La conquête de la Sicile et son gouvernement par Roger II, d'après le géographe arabe Al-Idrisi

E veramente i re della Sicilia vanno messi innanzi di gran lunga a tutti gli altri re per la possanza, per la gloria e per l'altezza de' proponimenti. Correndo l'anno quattrocencinquantatrè dell' egira, (1061) conquistò i principali paesi della Sicilia ed, unito ai suoi commilitoni, domò i prefetti usurpatori e le milizie di essa, il re illustrissimo, il nobilissimo eroe, ridottato per la sua possanza, eccelso nella sua gloria, Ruggiero figliuol di Tancredi, [discendente dall'] eletta dei re Franchi. Il qual Ruggiero non posò dallo sbaragliare le turbe accozzate da'prefetti dell'isola, dal soggiogare i tiranni che la difendevano, dallo spargere le gualdane contr'essi notte e dì, dal colpirli con diverse maniere di morte e di sterminio, né dal lavorare addosso a loro col taglio delle sciabole e con la punta delle vibrante lance, finché non insignorissi di tutta l'isola. Ei l'occupò, la domò, la conquistò a pezzo a pezzo; se ne impossessò ed espugnò l'una dopo l'altra le sue piazze di confine: e ciò nel corso di trenta anni. Ma fattosene signore e assodatosi il trono della sua regia potestà, egli bandì giustizia ai popoli dell'isola; confermò loro [esercizio di] loro religioni e loro leggi; concesse a tutti sicurtà della vita e delle sostanze, [per loro, per] le famiglie e per la loro discendenza.

Al-Idrisi, *L'Italia descritta nel « Libro del Re Ruggero » compilato da Edresi*. Testo arabo pubblicato con version e note da M. Amari e C. Schiaparelli, *Atti della Reale Accademia dei Lincei*, anno CCLXXIV, serie seconda, volume VIII, Roma, 1883, p. 23-24.

Après un nécessaire préambule abordant l'île dans son contexte géographique et historique, l'étude d'un édifice à forte valeur patrimoniale ou d'un extrait des écrits de l'un des auteurs arabes médiévaux¹⁰ permet d'arriver à ce qui singularise ce territoire : un syncrétisme protéiforme. En croisant les sources (d'origines et de formes différentes), on renforce ici la pratique de l'étude historique des élèves, en l'appuyant sur une connaissance linguistique. Enfin, la construction de l'identité européenne des élèves en Esabac ne saurait se départir d'un certain nombre de jalons patrimoniaux européens, dont ces deux exemples relèvent.

9. La source est citée dans Luigi Russo, « Il Regno normanno e il Mediterraneo nell'età di Ruggero II. Alcune puntualizzazioni », *RiMe, Rivista dell'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea*, giugno 2020, p. 37-53.

10. D'autres auteurs peuvent être des sources pertinentes. Pour la Sicile musulmane antérieure à la conquête normande, Ibn Hawqal, voyageur et géographe du X^e siècle, visita la Sicile à partir de 94, il offre une description de la ville de Palerme dans son *Livre de la configuration de la terre (Sūrat al-« Ard)*. Mohammed ibn Ahmad Al-Muqaddasi, originaire de Jérusalem, a visité l'île quelques décennies plus tard, ce qu'il relate dans *La meilleure répartition pour la connaissance des provinces (Ahsan at-taqāsīm fī ma'rifat al-aqālīm)*, achevé en 988. Si Ibn Al-Athir (1160-1223), de Mésopotamie, n'est jamais venu en Sicile, sa chronique universelle, le *Kamil al-Tewārikh*, est la source la plus importante pour étudier l'histoire de la Sicile selon Annelies Nef. Enfin, la relation de voyage (rihla) d'Ibn Jubayr (1145-1217), dont la rédaction paraît achevée en 1184, offre un regard sur le territoire sicilien au XII^e siècle.

Proposition pédagogique : Venise et son empire

Il est possible de traiter le sujet d'étude à partir d'extraits du **testament du doge Tommaso Mocenigo du 10 mars 1423**¹¹. En effet, c'est une source primaire, qui permet aux élèves de se familiariser avec le travail de l'historien, mais aussi avec l'italien médiéval et, ainsi, avec un vocabulaire spécifique à la période et à la région. Par ailleurs, ce document illustre bien la puissance financière, militaire (avec un rappel de la IV^e croisade notamment) et commerciale de Venise à la fin du XV^e siècle.

Extraits du testament	Éléments d'analyse
« <i>Signori, per la infermità nella quale io mi trovo, mi conosco essere prossimo al fine del corso della mia vita, onde havendo io obbligo grande a questa mia patria la quale non solo mi ha nutrito et allevato, ma ancora mi ha concesso tante preminenza e tanti honori quanti si può conferire ad un suo cittadino, et ancor che sia stato sempre dedicato alla patria con la vita, e con quella poca facoltà mia che la fortuna mi ha dato, non per questo io conosco aver scancellato una piccola parte del tanto bene che io ho ricevuto et essendo ridotto a termine che più non posso per la patria mia, per mia soddisfazione ho voluto ridur qui tutti voi per raccomandarvi questa cristiana città e persuadervi ad amar i prossimi ed a far giustizia et pigliar la paise et quella conservare come io ho sforzato di fare.</i>	Ce premier paragraphe peut servir d'introduction à la figure du doge (quelle est sa fonction, comment est-il élu), ainsi que de présentation de Tommaso Mocenigo. Vénitien, connu pour avoir combattu lors de la bataille de Nicopolis en 1396, il est élu doge en 1413 avec le minimum de voix. Son dogat constitue une période d'apogée pour Venise qui s'étend progressivement sur la terre ferme (ce qui déplaît à Mocenigo, inquiet de s'éloigner des origines maritimes de la cité). Il meurt à 80 ans en 1423 et est enterré dans la basilique de San Zanipolo.
<i>Nel tempo mio, s'è diffalcato quattro milioni de imprestiti et se ne manca altri sei milioni, il quale debito è stato lievato per la guerra di Padova, Vicenza, Verona; havemo pagato ogni sei mesi doi paghe d'imprestiti et pagato tutti li miei officiali et rezimenti. Questa nostra città al presente manda fuori per negozii in diverse parti del mondo dieci milioni di ducati ogni anno con navi e galee e l'utile non è meno di due milioni de ducati all'anno.</i>	Cet extrait témoigne de la puissance financière de Venise, qui dépense 10 millions de ducats par an. On pourra s'interroger avec les élèves sur les raisons de cette richesse exceptionnelle : quelles sont les ressources mises en avant par les Vénitiens ?
<i>In questa città trovasi tremila navi d'anfore cento sino doicento et ha marinari diecisette mila; trovasi trecento navilii che hanno marinari otto mila. Ogni anno naviga tra sottili e grosse quarantacinque galere che fanno undici mila marinari, marangoni da nave tre mila, calafati tre mile.</i>	Par ailleurs, on voit ici que Venise dispose d'une flotte commerciale et militaire impressionnante, avec un personnel entraîné. La cité est en effet depuis le XIII ^e siècle l'un des plus grands ports de l'Occident et voit affluer des marchandises très diverses.
<i>Trovasi tessari da panni di seta tre mile, da fustagni sedici mile; le case sono state stimate sette milioni e cinquantamila ducati. I fitti sono di ducati cinquecento mile. Trovasi mile gentiluomini che hanno la rendita da ducati sessantamila in sin quatro mile. Se seguirete in questo metodo, moltiplicherete de ben in meglio, e sarete padroni dell'oro e della cristianità, ognuno vi temerà. Ma guardatevi come dal fuoco de pigliar quel d'altri e di far guerra ingiusta, perché Iddio non può sopportar nelli principi questi errori.</i>	Ce passage montre que les Vénitiens de la fin du Moyen Âge sont aisés (ce dont témoignent leurs maisons) car ils savent comment s'enrichir, mais surtout, ont la prudence de ne pas s'engager dans une guerre s'ils l'estiment injuste et coûteuse.
<i>A ognuno è noto che la guerra del Turco vi ha fatto valorosi et esperti per mare, havete sei capitani da guerra da guerreggiar ogni grande armata, per ciascuno di loro avete patroni da nave, balestrieri, patroni, comiti, compagni, et galeoti da poter armare cento galere e quest'anni vi avete in modo dimostrato che il mondo vi ha giudicato principali di Cristianità.</i>	Il s'agit ici d'une allusion à l'épisode de 1204 lors duquel le doge Enrico Dandolo avait détourné la quatrième croisade vers Constantinople, qui fut pillée par les croisés. Cela permet de faire un point plus général sur les conflits dans la région et sur les croisades au Moyen Âge. Le texte affirme que Venise est en mesure d'armer cent navires : elle posséderait donc la plus grande flotte de la Chrétienté. Cela en fait aussi une puissance militaire.

11. S. Romanin, *Storia documentata di Venezia*, tome IV, 1973, p. 70.

Havete molti huomini sperimentati nelle ambasserie e nel governo delle città che sono oratori perfetti. Haveti molti dottori in diverse scienze e specialmente molti legisti per la qual cosa molti forestieri vengono per giudizi nelle sue differenze e si rimettono a vostri giudizi.

Venise dispose en outre d'un personnel « diplomatique » qui représente ses intérêts à l'étranger, et de spécialistes reconnus en sciences et en droit. Ainsi, beaucoup d'étrangers viennent demander des conseils aux Vénitiens, ce qui conforte leur réputation dans tout le monde méditerranéen, mais aussi au-delà.

La zecca vostra batte ogni anno un milion di ducati d'oro et doicento mila d'argento, tra grosseti e mezzanini et de soldoni batte ducati ottocento mile all'anno. In Soria va de grosseti ducati cinquantamile et in Terraferma tra mezzani et soldoni va ogni anno ducati cento mila e nelli altri luoghi: il resto rimane nella terra. [...]

Ce dernier paragraphe insiste une fois encore sur la richesse de la ville, puisque le doge dit qu'un million de ducats d'or sont frappés chaque année dans la cité et utilisés pour ses dépenses terrestres et maritimes.

Ainsi, cette lecture guidée du testament de Mocenigo permet de dresser avec les élèves le portrait de Venise au XV^e siècle, c'est-à-dire d'abord une cité originale par sa situation géographique, qui lui permet d'exploiter les richesses de l'Adriatique et de tout son arrière-pays (Mantoue, Padoue, Vérone), tout comme le domaine de la Terre ferme ; mais aussi une cité qui se distingue politiquement car elle est alors gouvernée de manière oligarchique par un doge élu par les grandes familles et entouré de différents conseils ; et enfin, une cité prospère qui bénéficie d'une place de choix au sein du monde méditerranéen, grâce à sa position stratégique au cœur des routes commerciales, mais aussi grâce au savoir-faire des Vénitiens et à leur réputation au-delà de la péninsule italienne.



Frans Hogenberg, *Vue de Venise, 1572, gravure, 34 cm x 48cm, British Library, Londres*

Cette gravure de Frans Hogenberg illustre bien la spécificité du site géographique de Venise, car on y voit la multitude d'îles qui la composent, ainsi que le réseau de canaux les reliant entre elles. On comprend donc bien l'importance cruciale de la maîtrise des eaux par les Vénitiens puisque, comme l'explique l'historienne Elisabeth Crouzet-Pavan dans son ouvrage *Venise triomphante* publié en 1999, « Venise naît dans l'eau, Venise naît de l'eau, et cette ville aujourd'hui comme hier, triomphe de l'eau. Du moins est-ce, selon l'interprétation même de l'histoire vénitienne, le destin qui lui fut assigné ».

Le cas de Venise témoigne d'un fonctionnement particulier, celui d'une commune devenue une République maritime dirigée par un doge, mais il convient de rappeler qu'au sein de cette Italie médiévale divisée, d'autres communes s'organisent différemment. Le mouvement communal se développe en effet à partir de la fin du XI^e siècle (dès 1085 pour Pise, qui est le premier exemple connu), surtout dans la moitié nord de la péninsule comprise depuis Otton I^{er} dans le Saint-Empire, tandis que la moitié sud, alors concernée par la conquête normande, connaît dans un premier temps une limitation de ses désirs d'autonomie.

Dès le XII^e siècle, la commune, nouvelle organisation politique, concerne pourtant des dizaines de cités italiennes désireuses de s'organiser de façon indépendante de l'Empire et des monarchies naissantes. Ces communes, dont la prospérité repose sur leurs activités commerciales, se dotent de leurs propres représentants (les consuls originaires de la cité, puis les podestats étrangers), non sans entraîner des conflits avec les empereurs et la papauté. Elles sont par ailleurs le cadre de formation d'une culture politique originale¹², qui transparaît aujourd'hui encore dans l'urbanisme à travers le campanilisme, c'est-à-dire la construction par les communes de tours abritant les cloches, symboles de la liberté civique notamment par la maîtrise du temps, et dont le campanile de Florence construit à partir de la fin du XIII^e siècle dans le contexte du gouvernement du *Secondo Popolo*, est un parfait exemple.

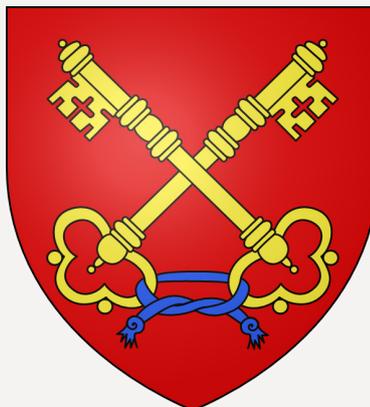
Précisions sur la dimension franco-italienne de ce programme et proposition d'étude d'un modèle politique original, le Comtat Venaissin

Ce chapitre vise à montrer comment, notamment autour de l'Italie et de ses villes, des civilisations entrent en contact, nouent des relations et connaissent des conflits dans un espace marqué par les monothéismes juif, chrétien et musulman. La dimension franco-italienne étant centrale en section **Esabac**, on pourra consacrer une heure à l'étude d'un modèle politique original, celui du Comtat Venaissin (*Contado Venassino*) et des villes de Provence.

En 1229, à la suite de la croisade contre les Albigeois, Raymond VII de Toulouse se voit contraint d'accepter le traité de Meaux-Paris par lequel il est dépossédé de nombreuses terres situées sur le tracé du Rhône. Cependant, le marquisat de Provence – également appelé Comtat Venaissin et situé sur une partie des actuels départements français de la Drôme et du Vaucluse – demeure aux mains des comtes de Toulouse.

À la mort du comte Alphonse de Poitiers en 1274, le comtat Venaissin est cédé au Saint-Siège par le roi de France Philippe III. La région devient alors un état pontifical pour plusieurs siècles, puisqu'elle n'est rattachée à la France qu'en 1791, dans le contexte de la Révolution. Cet État est administré par le pape, qui y nomme des évêques portant le titre de « recteurs ». Ces évêques s'installent à Carpentras, au pied du mont Ventoux. Parallèlement, dans le contexte de la rivalité avec le roi Philippe le Bel et de la crise des Templiers, les papes quittent Rome pour s'installer en Avignon, où Clément V arrive dès 1309 (*Cattività avignonese, 1309-1376*).

12. Ces cités mettent en œuvre autant de petites républiques autonomes qui gèrent un « bien commun » et défendent leurs libertés (consuetudo). La renaissance du Droit Romain, vu « pour tous », est la justification juridique de cette gestion urbaine. Les fresques d'Ambrogio Lorenzetti à Sienne, Allégorie du bon et du mauvais gouvernement et de ses effets sur la campagne, réalisés entre 1337 et 1339 dans la Salle des Neuf du Palazzo Comunale, offrent sur ce thème un intéressant sujet d'étude possible. À ce sujet, voir Patrick Boucheron, *Conjurer la peur. Sienne, 1338. Essai sur la force politique des images*, Paris, Seuil, 2013.



Blason du Comtat Venaissin, montrant les clés de Saint-Pierre (une pour le pouvoir temporel et une pour le pouvoir spirituel) liées sous une même autorité par un lien bleu.

Ainsi, dans le comté d'Avignon et le Comtat Venaissin, deux entités distinctes placées sous l'autorité du pape, une société originale se développe. La population juive y est présente, alors qu'elle est victime des politiques d'expulsion menées par les différents États européens, dont le royaume de France. La région devient donc une terre d'exil pour la communauté juive, qui y est acceptée et accueillie par le pape (d'où l'expression de « juifs du pape », couramment utilisée depuis le XX^e siècle), qui assure sa sécurité et lui autorise une relative liberté de culte, à condition de respecter certaines conditions, comme le paiement de taxes supplémentaires. Une cité comme Pernes-Les Fontaine, dotée d'un riche patrimoine historique médiéval, peut appuyer une telle étude (Tour Ferrande ornée de fresques du XIII^e siècle représentant la conquête de la Sicile par Charles d'Anjou avec l'appui pontifical, Hôtel Cheylus doté d'un bain rituel juif – *mykvé* – érigé au début du XVI^e siècle, église romane Notre-Dame de Nazareth fortement inspirée par la sculpture antique, etc.).

L'exemple du Comtat Venaissin permet aussi de saisir la dimension franco-italienne de ce programme spécifique, puisqu'il s'agit bien d'un espace méditerranéen géographiquement situé sur le territoire du royaume de France, mais politiquement administré par le pape, venu au début du XIV^e siècle depuis la péninsule italienne pour s'installer dans les environs de la Provence. Cet espace, que l'on pourrait ainsi qualifier de « franco-italien » jouit d'une situation géographique stratégique, sur la route entre l'Italie et l'Espagne. Le commerce florissant en Méditerranée profite de la tolérance papale à l'égard de la communauté juive du Comtat Venaissin, qui s'implique dans le commerce de différents produits (draperie, chevaux, bijoux, etc.) pour les besoins d'approvisionnement de la cour d'Avignon. Il semble en effet que de bons rapports étaient entretenus avec les chrétiens présents dans la région. Cependant, dès la fin du XV^e siècle et avec l'expulsion des juifs d'Espagne en 1492, la politique papale à leur égard se durcit et ceux qui trouvent refuge dans le Comtat Venaissin subissent différentes mesures de séparation. Par exemple, les juifs présents dans les villes de Cavaillon, Carpentras ou encore Avignon sont contraints de vivre regroupés dans des quartiers spécifiques, les « carrières » (du provençal « *carriera* »), qui désignent des rues délimitées et fermées le soir.

Cette étude de cas permet par ailleurs de lier le programme d'histoire avec celui de littérature Esabac, en abordant dans sa continuité la jeunesse de Pétrarque à Carpentras, ses liens avec les intellectuels de la cour d'Avignon, ainsi que son exil à Fontaine du Vaucluse, où il se retire en 1338 pour quinze ans afin d'écrire plusieurs poèmes car, comme il le confesse dans les *Familiarum rerum*, « aucun endroit ne convient mieux à mes études ».

Pièges à éviter

La recherche de l'exhaustivité est le premier écueil à éviter. Le temps restreint impose une étude dynamique des civilisations, dans laquelle les éléments culturels peuvent être intégrés comme des jalons.

L'aspect « rencontre » de la Méditerranée médiévale impose de croiser les points de vue, et de ne pas négliger certaines minorités, telles les populations juives. De même, les approches des historiens d'Art apparaissent nécessaires en regard du poids culturel du thème de la Méditerranée médiévale.

Enfin, si la richesse du patrimoine italien entraîne une forte focale sur la péninsule, ce chapitre exige la mise en comparaison des dynamiques sur l'ensemble des espaces méditerranéens, de la péninsule ibérique au Proche-Orient.

Références bibliographiques et sitographiques

Bibliographie

Pour une première approche

- BALARD Michel, DEMURGER Alain et GUICHARD Pierre, *Pays d'Islam et monde latin : X^e-XIII^e siècle*, Paris (Hachette), 2000.
- BARBERO Alessandro et FRUGONI Chiara, *Dizionario del Medioevo*, Rome-Bari, Laterza, 2008 (1^{re} éd. 1998), 275 p.
- CROUZET-PAVAN Élisabeth, *Renaissances italiennes*, Paris, Albin Michel, 2007, 625 p.
- PICARD Christophe, BALARD Michel, *La Méditerranée au Moyen Âge. Les hommes et la mer*, Hachette, Carré Histoire, 2014, 286 p.

L'économie méditerranéenne

- BALARD Michel, *La Méditerranée médiévale : espaces, itinéraires, comptoirs*, Paris, 2006, 200 p.
- FONTENAY Michel, *La Méditerranée entre la croix et le croissant. Navigation, commerce, course et piraterie (XVI^e-XIX^e siècles)*, Paris, Éditions classiques Garnier, 2010, 425 p.
- OUERFELLI Mohamed et MALAMUT Elisabeth, *Les échanges en Méditerranée médiévale : marqueurs, réseaux, circulations, contacts*, Aix-en-Provence, 2012, 342 p.

La Méditerranée musulmane

- PICARD Christophe, *La Mer des Califes. Une histoire de la Méditerranée musulmane (VII^e-XII^e siècle)*, Le Seuil, « L'Univers historique », 2015, 446 p. Disponible sur le site [Cairn.info](http:// Cairn.info).
- CRESSIER Pierre, NEF Annliese, *Les Fatimides et la Méditerranée centrale (X^e-XII^e siècle)*, Presse Universitaire de Provence, Aix-en-Provence, 2016, 338 p.

- ÉDÉE Anne-Marie et NEF Annliese, « Pouvoirs en Islam X^e-XV^e siècle », *Documentation photographique*, n° 8103 (février 2015).
- MICHEAU Françoise, « Les pays d'Islam, VII^e-XV^e siècle », *Documentation photographique*, n° 8007 (février 1999).

La Sicile et le Mezzogiorno normand

- COLETTA Pietro, DE ANGELIS Teofilo, DELLE DONNE Fulvio, *Il Regno di Sicilia in età normanna e sveva. Forme e organizzazioni della cultura e della politica*, Basilicata University Press, 2021, 404 p. Disponible [en ligne](#).
- FRÉTIGNÉ Jean-Yves, *Histoire de la Sicile : des origines à nos jours*, Paris, Fayard, 2018
- NEF Annliese, *Conquérir et gouverner la Sicile islamique aux XI^e et XII^e siècles*, Rome, 2011, 829 p. Disponible sur le site [OpenEditionbooks](#).
- NEF Annliese, « Imaginaire impérial, empire et œcuménisme religieux : quelques réflexions depuis la Sicile des Hauteville », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 24 | 2012, p. 227-249.

Les villes italiennes et Venise

- BOUCHERON Patrick, *Les villes d'Italie*, Paris, Belin éducation, 2004, 208 p.
- CROUZET-PAVAN Élisabeth, *Venise triomphante. Les horizons d'un mythe*, Paris, Albin Michel, 1999, 464 p.
- CROUZET-PAVAN Élisabeth, *Venise*, Paris, Belin, 2021, 700 p.
- MUSARRA Antonio, *Il Grifo e il Leone. Genova e Venezia in lotta per il Mediterraneo*, Bari, Laterza, 2020, 324 p.
- TADDEI Ilaria et FRANCESCHI Franco, *Le città italiane nel Medioevo*, Bologne, Il Mulino, 2012, 334 p.

Le Comtat Venaissin et la Provence

- IANCU Danièle et Carol, *Les Juifs du Midi. Une histoire millénaire*, Avignon, 1995, 351 p.
- MOULINAS René, *Les Juifs du Pape*, Éditions Albin Michel, Coll. *Présence du Judaïsme*, Paris, Albin Michel, 1992, 319 p.
- THEIS Valérie, *Le gouvernement pontifical du Comtat Venaissin vers 1270-1350*, Rome, École Française de Rome (Coll. de l'EFR, 464), 2012, 822 p.

Les autres espaces : mondes ibériques et Reconquista, États Latin d'Orient et Croisades

- AILLET Cyrille, *Les mozarabes. Christianisme, islamisation et arabisation en péninsule ibérique (IX^e-XII^e siècle)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2010 (Bibliothèque de la Casa de Velázquez, 45), 418 p.
- BALARD Michel, *Croisades et États Latins d'Orient*, Paris, A. Colin, 2010, 274 p.
- BALARD Michel, « Les États latins d'Orient au XII^e siècle », dans : *Les Latins en Orient. XI^e-XV^e siècle*, sous la direction de BALARD Michel, Paris, Presses Universitaires de France, « Nouvelle Clio », 2006, p. 61-120. Disponible sur le site [cairn.info](#).

- GUICHARD Pierre, *Al-Andalous, 711-1492*, Paris, Hachette, 2001, 269 p.
- HÜSLER Angelo, *L'Espagne médiévale : chrétiens, juifs et musulmans*, Gollion, Infolio, 2008, 138 p.

Sitographie

- L'éditeur Pearson propose des [ressources pédagogiques sur le Moyen Âge](#) avec un classement par thèmes. Exemples : *Dante e la sua Firenze*, *La scuola nel Medioevo*, etc.
- Le [site Ménestrel](#) recense des portails ou fonds d'archives accessibles en ligne en italien.
- L'Encyclopédie Treccani propose en ligne un [article consacré à Venise](#) issu de l'*Enciclopedia dell' Arte Medievale* (2000).

Quelques podcasts utiles

- *Brève de Classe*, n° 1, « [L'Espagne médiévale avec Gabriel Martinez-Gros](#) ».
- *Brève de Classe* n° 9, « [Méditerranée orientale au Moyen Âge, avec Pauline Guena et Florian Besson](#) ».